

[Poèmes]

Pierre Langevin

Number 37, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Langevin, P. (1988). [Poèmes]. *Moebius*, (37), 69–71.

PIERRE LANGEVIN

à Guy Marchamps...

Mi-octobre

odeur de lumière douce
appels d'enfants
coincés dans les gorges mères

clairières de chaleur
vertèbres des amants tourmentés
forêts de rites abiotiques
illisibles aux yeux des dieux

praxis mûre de l'épicentre
rouille aveugle aux vies

l'Oeil se tait

l'Oeil se sait
éponge d'encre et bulle de sang

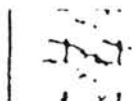
Laps de sang

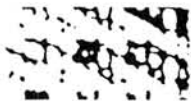
c'était c'est toujours
selon nos ombres imbues
nos yeux vrais
nos traces gavées d'errance

pour la fraîcheur de l'étai
où glisser l'hiver
pour comprendre aimer comprendre

amours de grisaille
près des bouches de chaleur brève
soirs sourds et jours muets
fumerolles de liesse

à la nuque des convives





c'était c'est toujours
pour le voeu de crever sans mal
pour le mal de crever sans voeu
le recul des constellations
dans les membres

Sursis

plus rien de possible ici
(dis-tu)
mains pleines de lunes de semence
en tout enfer
les nuances de choix

l'engelure lyrique de tes cris
là flouée au babillard
raturé de déchirures surannées

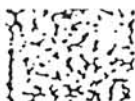
tu n'iras pas fulgurer dehors
sortir au grand jour
les mains toutes moites d'amour
tu restes épars et nu
pendant qu'une chienne d'hiver
entre et te lèche le ventre

et même
le vaste appel de la folie
court plus loin
court et revient toujours
au même point
comme une neige de seuil

Branchies

la bête noire de l'Histoire
la boîte noire de l'histoire
au fond des yeux
noyés rouges

nous sommes
les derniers combattants du délire
que nous sachions où nous crachons
que nous arrachions nos lèvres





avant qu'on les humecte à l'hospice
avant qu'on les détecte à l'ordinateur
avant l'un-deux-trois
qui engonce tout importe peu

le tout est de savoir
si tous les groupes écologistes du futur
continueront à fanatiser
les plantes pour qu'elles pivotent
à heure fixe

le tropisme est possible:
nous le vérifions jour après jour
l'avachie de villes défécatrices
n'est pas systématiquement ourdie
notre propre oubli de boire
l'eau
nous inonde de regrets lucides
bien distillés sous la peau